

# jazzman

MUSIQUE RE JAZZ



## DOSSIER BD

CABU, BLUTCH, MUÑOZ...

DU JAZZ  
DANS LES BULLES

## ROY HAYNES

LES TEMPOS D'UNE VIE

## OSCAR PETERSON

C'ÉTAIT GÉANT

FRANCE MET. 5 € BEL/LUX 5,80 € SUI 9,50 CHF. CAN 8,50 \$ CAN.  
JPM 5,90 €. TOM 1620 XPF ALL/ESP/ITA/GR/PORT (CONT) 6 €

M 09624 - 143 - F: 5,00 €



# LE SOMMAIRE

FÉVRIER 2008 N°143



6 "1, 2, 3...": TRIPTYQUE  
PHOTO PAR ÉRIC GARAULT

10 LES RENDEZ-VOUS  
DU MOIS

13-25 LES ACTUS

*Lizz Wright - Pat Metheny - Cristal Records - Jazz Agen - Les prix de l'Académie du jazz - Christian Escudé - Le Tigre des Platanes*

HORS SCÈNE - PLAYLIST - MY SPACE IS THE PLACE - BIZNEWS - LU, VU, ENTENDU - N.Y. NEW YORK - CULTURE JAZZ - FACE B - STRAIGHT NO CHASER, LE BILLET DE SÉBASTIEN VIDAL

26-33 **DOSSIER:**  
**BANDE DESSINÉE:**

26 DU JAZZ DANS LES BULLES  
État des lieux des rapports entretenus de longue date entre deux arts majeurs du XX<sup>e</sup> siècle, à l'occasion du Festival international de la bande dessinée d'Angoulême.

30 **BLUTCH, L'HOMME  
CONTRE SES DONS**  
Il a réalisé une série de planches mensuelles pour *Jazzman* qui regroupées dans le recueil *Total Jazz*. Blutch raconte sa passion pour la musique improvisée, qui a accompagné son mûrissement artistique.

32 **JOSÉ MUÑOZ,  
L'ORCHESTRE INTÉRIEUR**  
Entretien jazzy avec le dessinateur argentin, grand prix de la BD d'Angoulême et président de l'édition 2008 du festival.

34 **ROY HAYNES:  
80 BALAIS  
ET 2 BAGUETTES**

Rencontre avec un batteur de légende, à l'occasion de la sortie du coffret "A Life in Time, the Roy Haynes Story" couvrant soixante ans d'une carrière aux côtés des plus grands.

38 **OSCAR PETERSON:  
C'ÉTAIT GÉANT**

Oscar Peterson s'est éteint le 23 décembre à l'âge de 82 ans. Hommage à l'un des rares à avoir touché aussi profondément ses pairs pianistes du monde entier que le très grand public.

42 **HAMID DRAKE,  
TALKING DRUMMER**

Découvert aux côtés de Don Cherry, Hamid Drake est désormais reconnu comme un des batteurs phares de la scène *free*. Rencontre avec un musicien qui conjugue mémoire africaine et pulsation du jazz.

44 **DELBECQ-IVERSON  
CONVERSATION À  
QUATRE MAINS**

Retrouvailles, souvenirs et projections de deux pianistes créatifs et à l'écart des dogmes, qui se sont connus sur les bancs de l'école

48 **LABEL BLEU  
VIRE AU ROUGE**

Symbole de l'exception culturelle française, doté d'un catalogue d'artistes riche et créatif, Label bleu traverse une crise sans précédent. Enquête sur un naufrage regrettable.

52 **AT HOME...  
WITH CHARLES  
MCPHERSON**

54 **MUSIC MATADOR**  
Le billet de Francis Marmande.

57-69 **LES CHRONIQUES**

Les chocs du mois  
Débat: Raphaël Imbert Project  
Dr Soul & Mr Blues: par Sebastian Danchin

71-79 **TIME IN, TIME OUT**

Cette année-là: 1938  
After Hours: une nouvelle originale de Marc Villard  
Le guide des concerts - Radio/TV - Mots croisés - Petites annonces  
Jazz Fan: Jean-Pierre Marielle, par Laure Alberne



**"C**hez nous, on retire ses chaussures." D'après le ton, à peine passée la porte, il ne s'agit pas d'une suggestion. Rien de choquant après tout, juste la sensation désagréable de se retrouver en chaussettes sans aucun avertissement, comme un gamin que l'on force à dire bonjour à la dame. J'aurais dû apporter des chaussons. Les siens semblent douillets. Semelle feutre, intérieur fourré (?). Lui, c'est Charles McPherson, que l'on dit "de chez Mingus" bien qu'il en soit parti il y a trente-cinq ans. Il en est ainsi, certaines étiquettes vous suivent à jamais, même au pays où l'on se réinvente sur place, entre la douche et le petit-déjeuner. À San Diego, les cieux de cendre ont retrouvé leur bleu profond. Au Nord, une odeur douce de feu de cheminée. De feu de bois. La terre est calcinée sur huit cent soixante kilomètres carrés. Il



# CHARLES McPHERSON \_AT HOME...\_ TEXTE ET PHOTOS : THIERRY PÉRÉMARTI

faut le voir pour le croire. Charles McPherson, soixante-huit ans, en chaussons donc et, disons-le tout de go, qui n'a jamais aussi bien joué (j'ai vérifié) habite une charmante villa d'un goût sûr. De bonne humeur, le voilà qui entreprend de m'en faire visiter chaque pièce, de la cuisine au garage, sax alto en main, et de s'arrêter de temps à autre pour souffler un air qui lui traverse la tête. Il n'y a pas meilleur moyen que de se raconter de la sorte dans un tapotement de tampons et de clés, entre le liège et la nacre.

### Le be-bop comme révélation

"Je ne suis pas issu d'un milieu musical, dit-il. On écoutait peu de musique à la maison mais il y a quelques années, alors que ma mère avait soixante-quinze ans, elle s'est assise à mon piano et m'a joué du stride à ma grande stupéfaction ! Je ne l'avais jamais imaginée ainsi." Il n'y a peut-être pas de musicien de jazz pour qui le be-bop fut autant une révélation. Non pas que McPherson l'accueillit comme un miracle, par définition inexplicable, mais au contraire comme s'il s'agissait d'une évidence pleine de sens, un souffle naturel, une respiration nouvelle. "La vélocité, la vitesse, les phrases longues, leurs connexions sensées et inouïes, le foisonnement des notes toutes justifiées... Quand j'ai entendu du be-bop pour la première fois, ce fut clair comme de l'eau de roche." C'est devant un juke-box, d'où s'échappe Charlie Parker, et grâce à un copain que la voie est tracée. Sa vie prend même un sens

nouveau. Il ne sait même pas qu'il s'agit d'un style, d'un mouvement. Pour l'heure, il se demande pourquoi il a fallu attendre aussi longtemps pour que le be-bop se fasse entendre. "Il ne m'est jamais venu à l'idée que cette musique pût être complexe alors que je n'en connaissais pas les mécanismes." En un tour de main, le bop le consume, au point qu'il en oublie les passeurs et relègue les swingueurs aux oubliettes. Lester Young comme Benny Carter. Il s'est assis sur le canapé, a posé l'instrument sur le banc du piano. Le temps des aveux, droit dans les yeux. Quand il était jeune, il ne voulait écouter que Miles et consorts. "Je pensais que les anciens étaient démodés et n'avaient aucune valeur, confie-t-il. C'est pour dire à quel point la jeunesse peut être stupide, elle possède l'énergie et l'enthousiasme mais pas forcément la sagesse." Et puis d'ajouter une de ces phrases qu'on ne pourra jamais oublier. "Si j'avais été plus intelligent étant jeune, j'aurais écouté bien plus de Louis Armstrong que je ne le fis, surtout à l'époque où je me développais musicalement. Je jouerais bien mieux maintenant !" À l'entendre jouer chez lui, où il ne souffle pas pour me séduire, tout me semble aussi limpide que son bop en culotte courtes. Sonorité, timbre, enchaînement des idées, tout y est. Que n'a-t-il pas que les autres possèdent ? Cela fait cinquante-cinq ans qu'il souffle dans son instrument, mais les organisateurs ne le bombardent pas de fax en pleine nuit. "Peut-être que le fait d'être en Californie depuis 1978 m'a desservi et écarté des circuits, tente-t-il d'expliquer. Le fait de ne pas habiter New York bien que j'y joue assez souvent m'a éloigné des scènes européennes." Il est fier de n'avoir jamais viré pop pour accroître son audience, d'avoir toujours fait ce qu'il voulait, "et si mes choix musicaux ont

# "TANT QUE LE JAZZ NE SERA PAS UNE HISTOIRE DE TOUR DE POITRINE ET DE DÉCOLLETÉS, CE NE SERA PAS UNE MUSIQUE POPULAIRE."

été peu populaires, il m'a fallu en accepter le handicap". Il ne cache pas qu'il aimerait travailler plus, être plus sélectif, "faire" moins de clubs et plus de festivals. Combien sont-il de sa génération dans le même bateau ? On sent bien que la pudeur l'empêche de débaler son sac. Lui aussi trouve qu'il joue mieux que par le passé. "Évident quand j'écoute mes vieux disques !", lâche-t-il... Il assure avoir maintenant une maîtrise de l'instrument bien supérieure et il a des choses "à dire". "J'ai plus de vécu, j'en sais plus sur la vie qu'auparavant, question d'expérience." Il tient à me persuader sur un ton ferme et définitif, tout en me montrant du doigt : "It's not only about music, but about life."

### Cycles et vibrations

Professionnel à dix-neuf ans, le compte est bon : presque un demi-siècle de carrière. "Je sais que ce n'est pas ce qu'on joue qui est primordial mais pourquoi on le joue", lance-t-il droit dans ses chaussons. Un musicien qui sait pourquoi il joue ! L'important serait donc plus le pourquoi que le comment. Il dit en être au commencement, à ses débuts, qu'il prend même plus de plaisir à jouer que par le passé. "Je commence à comprendre ce que tout cela veut dire, la musique avec un M majuscule. Je comprends mieux de quoi il en retourne au niveau physique, au niveau cosmologique." Il est maintenant conscient des "impondérables", des éléments spirituels "qui devraient être à la base même de toute phrase musicale" et qu'à vingt-trois ans, il ne savait rien de tout cela, que cette prise de conscience était l'un des buts à atteindre. "Tout

vibre, tout n'est que résonance, dit-il, jovial. On ne peut ôter la musique de la matière physique, tout n'est que cycles et vibrations. L'essence même. Le musicien les utilise pour exprimer la conscience !" Il n'en revient pas lui-même. Nous avons changé de pièce à nouveau. Il me présente à sa mère. Un portrait photo, tête penchée. Puis à d'autres personnages familiaux. Sa fille, quinze ans, est harpiste. "Qu'elle ne me ramène pas un de ces gars à qui l'on voit le slip !"

### "Le jazz... difficile d'en vivre"

Et si c'était à refaire ? McPherson n'hésite pas. Il jouerait à nouveau de la musique bien que les sciences l'intéressent vraiment. "Je serais devenu astrophysicien si je n'étais pas devenu musicien, mais je suis aussi un passionné d'Histoire ancienne, de l'évolution des principaux courants spirituels." On disserte sur l'avenir du jazz, l'avenir d'une musique ésotérique. Il a des phrases qui font mouche. "Tant que le jazz ne sera pas une question de tour de poitrine et de décolleté, ce ne sera pas une musique populaire." Et de se lamenter sur les musiques à la mode, le culte de l'image, le marketing outrancier au détriment de la musique elle-même. Rien de nouveau, mais il faut comprendre ses choix, leurs sacrifices, l'entêtement, le refus d'abdiquer, l'intégrité et l'honnêteté de servir un talent qui vous a été octroyé. "Le jazz... difficile d'en vivre, d'être accepté, d'être apprécié, mais si vous en embrassez les idéaux, c'est une musique formidable."

Il est temps de prendre congé, de renfiler ses chaussures laissées dans l'entrée. Deux cent vingt bornes en sens inverse. Pas la porte à côté. Bien sûr, on se promet de se revoir. Un club, une loge, le backstage d'un théâtre, pourquoi ne pas lui passer un coup de fil si je suis dans le coin. D'ici là, il y aura hélas d'autres feux qu'il faudra éteindre. Lui, brûle de se raconter sur toutes les scènes des festivals. "It's more about the "why" than the "what", répète-t-il dans ma tête. ●

